

**Quelle est l'action de l'école sur les destins individuels et sur l'évolution de la société?**

--  
**Famille et inégalités scolaires (3/4)**

--  
**Fichier d'activités**

**Etape 1 : Vérification des connaissances : (5-10 min)**

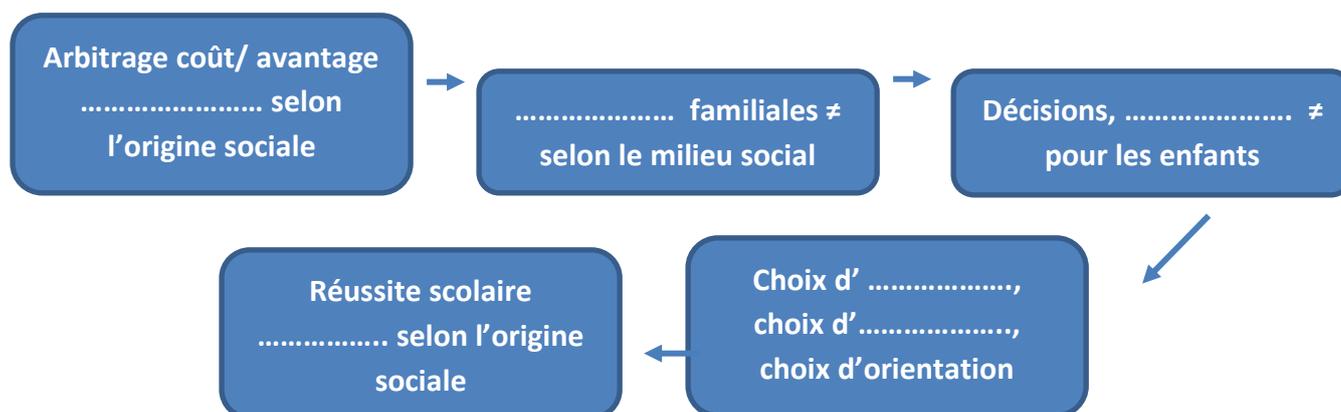
**Exercice 1**

Donnez 2 exemples pour illustrer chaque type de capital culturel possédé par les milieux aisés et populaires

Milieux aisés	Capital culturel	Milieux populaires
	certifié	
	objectif	
	incorporé	

**Exercice 2 :**

Completez le schéma suivant avec les mots suivants : options, stratégies, inégale, établissement, ambitions, différent



## Etape 2 : Analyse de documents (1h30 min)

### Exercice 1 : Les stratégies familiales

#### Document 1 :



#### Questions :

1. Décrivez l'image
2. Expliquez la stratégie choisie par la famille et la raison de son choix
3. Quelles conséquences peuvent avoir ce type de stratégie sur l'établissement scolaire évité ?

#### Document 2 :

Raymond Boudon (*L'inégalité des chances*, 1973) [...] cherche les causes des inégalités auprès des acteurs eux-mêmes. Les inégalités scolaires sont le résultat de l'agrégation des stratégies individuelles. Ainsi, à chaque étape décisive du cursus scolaire, Boudon considère que les familles et les élèves font un choix. Les individus comparent le bénéfice estimé et le coût anticipé. Il est évident que l'arbitrage rendu dépend du milieu social auquel appartient l'individu. Si l'orientation à l'université s'impose pour un jeune de milieu traditionnellement instruit (puisque'il s'agit pour lui de reproduire le niveau social de ses parents), elle est plus coûteuse pour un jeune dont le père et la mère n'ont pas de diplômes. Pour celui-ci, en effet, des études plus modestes suffisent à assurer une mobilité ascendante. Ces études modestes sont également moins coûteuses en termes d'intégration sociale, car elles évitent le risque de rupture avec le milieu d'origine.

Marc Montoussé ( coord.), *100 fiche pour comprendre le système éducatif*, Bréal 5<sup>ème</sup> édition, 2019

#### Questions :

1. Comment l'analyse de R. Boudon permet-elle d'expliquer une orientation plus fréquente des jeunes des milieux plus modestes vers des études plus courtes ?
2. Énoncez les types de coûts anticipés par les jeunes de milieux modestes

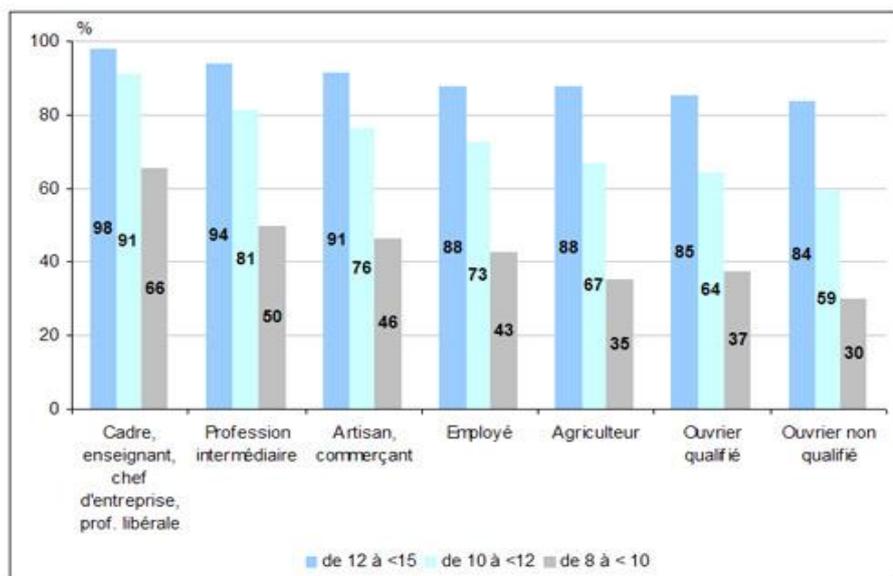
#### Document 3 :

Près des deux tiers des familles [interrogées en 2008] ont un projet d'orientation au lycée pour leurs enfants dès la sixième. [...] 75 % des cadres, professions intellectuelles supérieures visent un baccalauréat général pour leur enfant (dont 37,5 % pour un baccalauréat scientifique) contre 34 % des ouvriers (parmi lesquels seulement 12 % déclarent envisager un baccalauréat scientifique pour leurs enfants à ce moment de leur scolarité). [...]

Avec des notes de contrôle continu du brevet comprises entre huit et 10, 66 % des enfants de cadres, d'enseignants ou de chef d'entreprise demandent une orientation en seconde générale et technologique contre seulement 30 % des enfants d'ouvriers.

Cnesco, *Inégalités sociales et migratoires. Comment l'école amplifie-t-elle les inégalités sociales et migratoires ?* 2016

### Souhait d'une orientation en seconde générale et technologique en fin de troisième selon la profession de la personne de référence de la famille et les notes obtenues au brevet



Source : données de Men-MESR DEPP, enquête « comment l'école amplifie-t-elle les inégalités sociales et migratoires », Cnesco, 2016

### Questions :

1. Comparez les aspirations des parents de cadres et professions intellectuelles supérieures avec celles des ouvriers avant que leurs enfants n'entrent en classe de 6<sup>ème</sup>
2. Comparez les vœux d'orientations des enfants de cadres, enseignants et chefs d'entreprise avec ceux des enfants d'ouvriers non qualifiés quand ils ont entre 8 et 10 de moyenne au brevet
3. Comment expliquez qu'avec un résultat scolaire équivalent, les choix d'orientation sont différents selon le métier des parents ?

## Exercice 2 : Le rôle du capital culturel

### Document 4 : Le rôle du capital culturel familial dans la réussite scolaire

Certes, tous les milieux sociaux ont autant de « culture » les uns que les autres, au sens où les anthropologues parlent de la « culture touareg » ou de la « culture japonaise », par exemple. Mais les cultures spécifiques (cultures populaires pour les classes populaires, cultures bourgeoises pour les classes bourgeoises) se distinguent par leur plus ou moins fort ajustement à la culture proprement scolaire. Celle-ci correspond aux différents savoirs, savoir-faire et valeurs promus par l'école et/ou considérés comme légitimes par elle. Or les milieux les plus favorisés sont tendanciellement les plus scolarisés et diplômés. Ils sont ceux dont les pratiques culturelles s'ajustent le plus à la culture scolaire. [...]

Les enfants issus de milieux dotés en capitaux culturels héritent ainsi, par le simple fait de « baigner » dans leur famille, des pratiques et des références culturelles (lecture, écriture, musique, etc.), mais aussi d'une gamme de vocabulaire et de façon de construire des phrases, ou encore d'habitude d'argumenter longuement et de démontrer en passant par l'abstraction, ou bien de manière de se tenir, ou de poser leur voix... ajustées aux formes imposées par « l'excellence scolaire ».

C'est ainsi, affirme Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, que les élèves issus de milieux les plus aisés peuvent manifester une vaste « culture légitime » (c'est-à-dire reconnue comme telle par l'école), « acquise sans intention ni effort et comme par osmose ».

L. Frouillou et R. Bodin, « À l'école, tu bosses, tu réussis ? », Manuel indocile de sciences sociales, La Découverte 2019

### Questions :

1. Donnez des exemples de pratiques, manières que les parents de milieux les plus favorisés transmettent au quotidien à leur enfant qui sont des atouts pour réussir à l'école
2. Expliquez la dernière phrase du texte.
3. En quoi peut on dire que certains éléments du capital culturel transmis relèvent d'un investissement familial ?

**Document 5 : Origine sociale des élèves des principales formations de l'enseignement public du second degré, à la rentrée 2018 (en %)**

Origine sociale \ Formation suivie	Défavorisée	Moyenne	Favorisée et très favorisée	Ensemble
SEGPA <sup>(1)</sup>	72.6	20.3	7.1	100
Toutes les formations professionnelles (CAP, Bac pro ...)	57.2	26.5	16.3	100
Premières et Terminales Technologiques	40	29.5	30.5	100
Premières et Terminales générales	25.4	26	48.6	100

Source : Ministère de l'éducation nationale, RERS 2019

(1) Section d'enseignement général et adapté, niveau collège, réservée aux élèves en difficulté d'apprentissage.

**Questions :**

1. Faites une lecture de la donnée soulignée
2. Comparez les données entre les élèves issus de milieux favorisés et très favorisés à ceux des milieux défavorisés pour les orientations en formation professionnelle, technologique et générale. Que pouvez-vous affirmer ? Etayer votre propos avec des calculs appropriés

**Document 6 :**

**Dans *Enfances de classe*, vous montrez à quel point les enfants sont plus ou moins armés, selon leur milieu social, pour endosser le « métier d'élève » – et plus tard, le « métier d'étudiant ». Quels sont les facteurs les plus déterminants ?**

De multiples facteurs entrent en jeu. Pendant les premières années, les enfants acquièrent des rapports différents, selon leur milieu familial, au langage oral et écrit, ce qui a un impact considérable sur la réussite de leurs études. Cela s'étend à la capacité à jouer avec les mots, à faire de l'ironie, qui sont des choses socialement plus développées dans les familles de classes supérieures, et qui permettent de prendre de la distance face au langage – une compétence que l'on demande à l'école.

En outre, les enfants de milieux aisés sont plus à l'aise avec la prise de parole. Nous avons observé qu'ils sont plus à même de développer une certaine aisance sociale et ont tendance à avoir une meilleure estime d'eux-mêmes. On voit dans *Enfances de classe* des enfants qui sont déjà des leaders à cinq ans, car leurs parents sont des leaders dans leurs métiers.

Nous avons observé que plus on monte dans la hiérarchie des capitaux scolaires [le niveau de diplôme des parents, NDLR], plus les enfants, même à cinq ans, sont invités au quotidien à développer leur esprit critique, à déconstruire les croyances, à analyser. Cela concerne la publicité, la politique, la religion, les histoires qu'on raconte aux enfants (le Père Noël ou la petite souris). Or, la prise de distance argumentée face à des situations, des images ou des textes fait partie des choses qu'on développe à l'école et pendant les études.

D'autres capacités ont un impact sur la réussite à l'école. Le rapport au temps par exemple, qui est plus ou moins spontané ou planifié. Certains enfants apprennent très tôt à se situer dans le temps, à savoir lire l'heure et les jours, d'autres sont moins encouragés à le maîtriser.

Aussi, le rapport à la compétition est très marqué socialement. Cet esprit se cultive dans certains loisirs sportifs ou culturels et s'étend à l'univers scolaire. Les élèves de prépas et les gagnants des concours des grandes écoles, issus de milieux favorisés, ont intégré l'idée qu'il fallait en permanence être au top, toujours se dépasser, qu'on ne réussit pas sans un surtravail et une pression permanente.

À tout cela s'ajoutent les pratiques culturelles des parents, plus ou moins éloignées de l'univers scolaire. Si le week-end, votre seule sortie est la promenade au centre commercial, ce n'est pas comme être allé dans un musée où on vous explique que tel tableau est tiré d'une scène de la mythologie grecque ou de la Bible...

**Vous parlez aussi du rapport à la lecture...**

Pour les enfants des classes moyennes et supérieures, le livre est une évidence : on leur lit des histoires chaque soir, il y a des livres à la maison, on leur en offre en cadeau, on les abonne à des magazines, les enfants voient

leurs parents lire, ils fréquentent des librairies et des bibliothèques. Tout cela fait que plus tard, un étudiant va se sentir plus ou moins « bien » dans une bibliothèque. Il n'aura aucun mal à y aller pour travailler ou emprunter des livres. Ce sont des habitudes culturelles qui s'ancrent très tôt. Pour ma part, venant d'un milieu populaire, je n'ai jamais réussi, même aujourd'hui, à me sentir complètement à l'aise dans une bibliothèque.

**Vous montrez que le style d'autorité parentale a un impact sur la réussite dans un contexte scolaire... Cela peut-il avoir une influence dans les études supérieures ?**

S'approprier le savoir scolaire nécessite d'accepter une forme spécifique d'autorité. Plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus les parents pratiquent une forme d'autorité basée sur l'explication des bons comportements, la justification des règles – celles-ci sont même parfois affichées dans la maison, comme à l'école. Les enfants apprennent qu'il est dans leur intérêt d'agir selon ces règles explicites. Dans ces familles, on travaille sur l'autocontrôle des enfants, on prévient que si certaines choses ne sont pas faites, cela aura telles conséquences. *A contrario*, dans les familles plus populaires, nous avons observé que les parents ont davantage tendance à imposer l'autorité de l'extérieur. L'enfant fait ce qu'il veut jusqu'au moment où les parents disent stop car il dépasse les bornes, mais l'enfant a peu conscience de la nature de ces bornes. Certains ont ainsi du mal à intégrer les limites. L'autorité est donc quelque chose d'extérieur plutôt qu'elle n'est intériorisée.

Ces comportements se prolongent en classe. Or, l'école ne fonctionne que sur le modèle d'autorité auto-contraint. Par la suite, cela fait que les étudiants n'ont pas tous le même degré d'autonomie et d'autodiscipline. Pour réussir à l'université, en particulier, il faut pouvoir se mettre au travail par soi-même.

[...]

**Avez-vous observé d'autres facteurs qui pèsent sur la réussite étudiante ?**

Le degré d'autonomie matérielle dont dispose un étudiant joue un rôle considérable. Les parents les plus aisés peuvent aider leur enfant à payer son loyer, ses repas, ses transports, son ordinateur, pour qu'il puisse se consacrer uniquement à ses études. Ceux qui n'ont pas cette chance doivent travailler, parfois à mi-temps. Non seulement ils sont moins armés scolairement, mais ils vivent dans des conditions qui ne favorisent pas la réussite. La nature des jobs joue aussi beaucoup. Les étudiants les plus aisés mettent à profit leurs étés pour travailler, mais sous forme de stages ou de jobs dans de grandes entreprises ou des institutions culturelles par exemple, des choses que l'on peut plus facilement valoriser sur un CV qu'un emploi étudiant à l'année dans un supermarché ou dans la restauration rapide.

*Propos recueillis par Jessica Gourdon. Cet article est extrait de « [Les lycéens ont intégré les hiérarchies scolaires, et n'abandonnent pas les études avec la même confiance](#) », site internet *Le Monde Campus*, février 2020. Bernard Lahire, sociologue, a dirigé l'ouvrage, *Enfances de classe*, Seuil, août 2019. [https://www.inegalites.fr/Orientation-scolaire-Les-lyceens-ont-integre-leur-position-dans-la-hierarchie?id\\_theme=20](https://www.inegalites.fr/Orientation-scolaire-Les-lyceens-ont-integre-leur-position-dans-la-hierarchie?id_theme=20)*

**Questions :**

1. Identifiez les différents facteurs qui expliquent une inégale réussite des élèves selon le milieu social
2. En quoi le rapport à la compétition peut avoir un impact sur la réussite des élèves ?
3. Pourquoi le style d'autorité parentale a un impact sur la réussite scolaire ?
4. Expliquez comment l'investissement familial peut agir sur la réussite scolaire

### **Exercice 3 : Les investissements familiaux**

#### **Document 7 :**

Infirmiers tous les deux depuis 10 ans, ils ont deux filles, l'une en CP, l'autre en CM, dont la scolarité se déroule sans problème. Les parents font partie de l'association des parents d'élèves de l'école. Ils accompagnent autant que faire se peut les sorties à l'école, participent à la kermesse. [...] Ils exercent un contrôle et un suivi qui passent par la maîtrise de l'environnement scolaire de leurs enfants. Ce contrôle n'est qu'un élément d'un ensemble de pratiques tournées vers un « enveloppement » affectif et éducatif des deux fillettes. Par exemple, Madame et Monsieur Samson sont passés « de nuit » tous les deux « pour concilier vie professionnelle et vie familiale » et « ne pas rater un moment avec les filles ». [...] Le partage des tâches pédagogiques par les deux parents est favorable à la bonne gestion des ressources autant qu'à la « motivation » des deux fillettes : chaque parent prend en charge une petite fillette [...]. Les devoirs, étroitement encadrés, ne durent jamais moins de 45 minutes et lorsqu'ils ne sont pas prescrits par l'école, les parents « ajoute » de la lecture [...]. Les parents « ont trouvé des logiciels sur Internet pour les tables de multiplication entre autres qui sont « interactifs » et « qu'on utilise beaucoup ». Ils achètent aussi des cadeaux pour « développer les apprentissages », comme « des jeux de laboratoire, d'apprenti chimiste ». À cela, ils s'adjoignent « des petites dictées, de la lecture » et des « cahiers de vacances » dans le but « de ne pas perdre les acquis ».

*Sandrine Garcia, Le goût de l'effort. La construction familiale des dispositions scolaires, PUF, coll. Éducation et société 2018*

#### **Questions :**

1. Listez les actions intentionnelles mises en place par la famille
2. En quoi l'investissement inégal des familles peut expliquer les inégalités de réussite scolaire ?

---

### **Etape 3 : Tâche finale (50 min)**

---

**Rédigez une EC 1 sur le sujet suivant : Montrez que la famille peut être à l'origine d'inégalité de réussite scolaire**